

--> See the **erratum** for this article

Chasse aux catastrophes

Manif d'art 5

Julie Gagné

Number 107, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62688ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagné, J. (2011). Review of [Chasse aux catastrophes / *Manif d'art 5*]. *Inter*, (107), 74–76.

Chasse aux catastrophes

PAR JULIE GAGNÉ

« Catastrophe ? Quelle catastrophe ! »

Du 1^{er} mai au 13 juin 2010 se tenait, à Québec, la 5^e édition de la *Manif d'art*, sous le commissariat de Sylvie Fortin. Un espace central à Place Québec, centre commercial en voie de désaffectation, des activités satellites, les centres d'artistes mobilisés pour l'événement, bref la ville regorgeait de choses à voir.

Place Québec... L'idée était stimulante : utiliser un centre commercial pour y installer un événement d'art contemporain. Malheureusement, la magie n'a pas opéré. Disséminés au travers des boutiques, les espaces d'exposition sont difficiles à trouver. L'endroit, les magasins fermés, est glauque ; lorsqu'ils sont ouverts, il n'est plus à propos. C'est une chose malheureuse car, en aucun moment de la visite de l'espace central, on a l'impression de participer à un événement d'envergure. La chasse aux œuvres est parfois déconcertante, sans compter le manque d'indications. Malheureusement, ce genre de détails influence le jugement du spectateur. Entre les présentoirs de soutiens-gorge ou de pantoufles se camouflent des installations et de petites galeries improvisées. Si l'espace central, faisant une (trop) large part à la vidéo, a été décrié par plusieurs, la *Manif d'art 5* aura tout de même tiré quelques bons coups, avec des artistes offrant des propositions fort intéressantes. Regard sur quelques-unes de celles-ci.

Daniel Joseph Martinez (Los Angeles)

Dans une ancienne boutique, deux murs maculés de sang synthétique. Au centre de la pièce, une sorte de robot, hybride créature humaine-animale-machinique, se promène, vise, et son bras de lièvre, actionné par un mécanisme qui agit comme un pistolet, lance le sang synthétique sur le mur. Le sol en est aussi maculé. La pièce sent le sucre. La scène est particulièrement *gore*. Toutefois, la catastrophe n'est pas liée à l'apparence de crime sordide qui émane de la pièce. Non. Elle se situe dans l'existence même du robot, créature hybride dénaturée, résultat de la science actuelle. Elle réside dans l'idée même que l'homme du futur perdra son humanité peu à peu. L'urgence, comme le titre le dit si bien, est là. Le processus de transformation est déjà en cours. Demain fait peur et pourrait mal finir, semble nous dire Daniel Joseph Martinez.

Laurent Grasso (Paris)

De petits téléviseurs diffusent quatre courtes vidéos d'animation : une éclipse, une tempête de vent ou de neige, une aurore boréale et du pollen qui se promène dans le vent. Dans la pénombre de la pièce d'à côté, éclairés d'une lumière crue, quatre petits tableaux, de même format, immobilisent l'action-événement des vidéos, qu'on ne peut voir que si l'on se place légèrement de côté puisque, nécessairement, on bloque la lumière et projette de l'ombre sur les tableaux lumineux et colorés. Voire saturés. Une esthétique qui reprend toute la technique et tout le vocabulaire de la peinture à l'huile académique : *Studies into the Past*, à la manière du passé. De prime abord, on se trouve face à des œuvres qui ont l'air de tableaux pour touristes en mal d'une belle vue, mais qui, finalement, sont l'envers de cette belle vue. Elles sont reflets de l'incontrôlable. Ainsi, une série qui peut paraître mièvre se transforme en réflexion sur la réappropriation des moyens anciens, tout en mettant l'accent sur notre impossibilité de tout dominer, nous forçant à nous asseoir et à contempler les phénomènes hors de notre portée.

Gwen MacGregor (Toronto)

Présentée à L'Œil de Poisson, la vidéo nous montre un petit boisé, simple, verdoyant, qui, durant deux minutes, se métamorphose : ses feuilles changent de couleur, elles tombent, la végétation autour meurt, les arbres se dénudent. Comme si le temps faisait son œuvre. Hélas, ce n'est pas le cas ! Au fur et à mesure que le boisé se transforme apparaît, en second plan, une usine nucléaire qui émet ses fumées toxiques. La réalité nous frappe : le boisé ne se transforme pas, il meurt. Imperceptiblement. Parce que le changement est subtil, qu'il se fait sous nos yeux, on n'en réalise la portée que lorsque l'image initiale revient. Comme dans la vie, on ne s'aperçoit qu'après coup de la perte ou du changement. Quand on ne peut plus faire marche arrière. Dans cette vidéo très fluide, très léchée, la catastrophe se dissimule. Elle n'est pas tape-à-l'œil, elle est insidieuse. Elle se cache. Elle est promesse de pire.

Amélie Laurence Fortin (Québec)

Des dessins grand format. À la fois réalistes et expressifs, aux traits forts et puissants. Qui relatent des accidents ou de petites catastrophes. À échelle humaine : un sportif recevant un coup au visage ; une femme croquée dans l'instant de déséquilibre qui la fera tomber de ses escarpins ; un toréador encorné sur un taureau. Toujours, les dessins d'Amélie Laurence Fortin situent l'action au moment même de la tension, de la chute, juste avant ou pendant l'accident. Toujours, une ambiance étrange en émane : on ne sait si les événements sont fortuits, aléatoires, ou s'ils ne résultent pas des exigences, des attentes ou des pressions trop fortes qu'on s'impose parfois pour atteindre l'idéal ou pour impressionner. Pour réussir ou pour être beau. Série d'accidents qui nous montrent que la catastrophe n'est pas obligatoirement monumentale, mais qu'elle est aussi quotidienne. Petit ou grand drame de la vie.

Doyon/Demers (Québec)

À l'Espace 400^e, près de la marina, deux conteneurs maritimes, empilés, déprimants. Aucun appareil. Seulement un tout petit escalier de métal. On n'a aucune idée de ce qui nous attend à l'intérieur. Cette absence d'attente contribue à la perte de repère qu'on ressent en entrant au 2^e étage. Partout, sur les murs peints en noir, des éclats de miroir. En guise de plancher, une grille de métal, tendue mais souple en même temps. Qui nous laisse sentir le mouvement de nos pas. Qui nous laisse l'impression d'être en apesanteur. On est perdu dans l'espace et, en même temps, notre reflet multiplié à l'infini ne cesse de se rappeler à nous. Mais notre propre image perd de son sens. On se sent flotter dans l'espace, comme si Doyon/Demers réussissait à recréer le sentiment d'être en haute mer, la nuit, dans ces conteneurs maritimes. On ressent le mouvement de l'eau, la noirceur est enveloppante et camoufle un infini peuplé de reflets étoilés. Dans tous les cas, *Plan B* propose une expérience incroyable : celle de se trouver dans un espace délimité qui semble se dissoudre et nous dissoudre en même temps. Vertige et émerveillement.

Cooke-Sasseville (Québec)

Dans une pièce, une petite plateforme tournante. Sur celle-ci, trois gamins, lampes de poche en main, casquettes à hélice de métal sur la tête, prennent la pose. Leur sourire est étrange, mais réjouissant à la fois. Par terre, une multitude de cadavres de corbeaux, à la tête coupée. « Catastrophe ? Quelle catastrophe ! » semblent dire les gamins. Ils ont certainement causé la catastrophe, mais le savent-ils ? Ont-ils fait exprès ? Et leur regard, soudainement, perd toute innocence : il est mi-émerveillé, mi-cruel. Et les voilà sur leur plateforme, qui tourne, lentement. Les voilà qui deviennent presque une menace.



- * Image de fond : Cooke-Sasseville, *Mourir enfin*, 2010. Photo : Ivan Binet.
- 1 Daniel Joseph Martinez, *Redemption of the Flesh : It's Just a Little Headache, It's Just a Little Bruise; The Politics of the Futur as Urgent as the Blue Sky*, 2008. Photo : Ivan Binet.
- 2 Laurent Grasso, *Studies into the past*, 2010. Photo : Ivan Binet.
- 3 Gwen MacGregor, *Going*, 2009. Photo : © Gwen MacGregor.
- 4 Amélie Laurence Fortin, *Triomphe*, 2010. Photo : Ivan Binet.
- 5 Doyon/Demers, *Plan B*, 2010. Photo : Javier Flores Cruz.



Patrick Bérubé, Dan Brault, Blaise Carrier Chouinard, Josée Landry-Sirois, Natascha Niederstrass, Catherine Plaisance

Sans contredit, l'œuvre qui aura suscité le plus d'enthousiasme est *Accident*, événement satellite qui constitue la première *off* de la *Manif d'art*. Organisé autour d'un collectif composé pour la *Manif d'art 5*, *Accident* avait pour but de présenter des œuvres d'artistes émergents de Québec. Patrick Bérubé, Dan Brault, Blaise Carrier Chouinard, Josée Landry-Sirois, Natascha Niederstrass et Catherine Plaisance ont tous créé des œuvres autour du thème voisin de la catastrophe, l'accident en tant qu'événement aléatoire et fortuit, qui nous place devant une perte de contrôle, qui se décline sous une infinité de formes, banales ou tragiques. Le tout dans un local surprenant : l'ancien entrepôt (tout de béton et de coins sombres) de fourrures de Wilfrid J. Lachance, aujourd'hui bureaux de Tergos architecture. Ainsi, juché sur un petit belvédère, qui normalement sert à avoir une vue d'ensemble de l'entrepôt, on pouvait observer le gigantesque dessin de Josée Landry-Sirois, paysage d'écriture accidentel ou accidenté. Paysage qui s'étendait devant nous, mais qu'il était difficile de contempler entièrement étant donné l'exiguïté de l'espace qui nous était donné... Dans un sous-sol au plafond bas et à l'odeur d'humidité, les œuvres de Blaise Carrier Chouinard, de Patrick Bérubé et de Catherine Plaisance nous attendaient : des variations sur un même thème, un Jésus profané, un oiseau mort après avoir foncé dans une vitre, ou des dioramas présentant des paysages complètement transformés à la suite d'événements inconnus. Dans l'ancien coffre-fort étouffant, les œuvres de Natascha Niederstrass nous interrogeaient sur l'inévitabilité du destin, alors que celles de Dan Brault, placées dans une pièce complètement fermée, tout juste éclairée, nous proposaient des réflexions sur les liens que les tableaux entretenaient entre eux, accidentels ou volontaires. Si *Accident* n'était qu'un événement satellite, il aura néanmoins constitué le moment fort de la *Manif d'art 5*. ■



Historienne de l'art et enseignante au niveau collégial, **Julie Gagné** vise, d'abord et avant tout, à partager et à communiquer sa passion pour les arts visuels. Vulgarisatrice, elle a amené ses regards sur la discipline et la fougue qu'appelle son amour du milieu au micro de CKRL, 89,1 FM, à Québec, depuis déjà quelques années. Entre autres collaborations et publications, elle participe également au webzine *Punctum* et à la revue *Inter, art actuel*.